

Aux réunions du Square Rapp, le capitaine Sambo expose aux responsables parisiens qu'il attend des membres du SO une obéissance aveugle et une abnégation totale : « Je souhaite, dit-il pour conclure, que l'on ait besoin de nous très bientôt, car pour moi, j'appelle de tous mes vœux la bagarre, seul moyen efficace pour clarifier la situation ».

En ce qui concerne l'obéissance et l'abnégation, les responsables du RPF peuvent y compter dès le jour où leurs brillants « militants » sont rétribués à raison de 15 000 F par mois année 1948 soit environ 2 200 F d'aujourd'hui. Leur responsable parisien, militaire intègre et éminent politicien, le colonel Rancourt montre d'ailleurs l'exemple à ses mercenaires et tueurs professionnels : il est rapidement renvoyé pour détournement de fonds. Comme quoi il est des traditions tenaces au travers de 25 années d'histoire du mouvement gaulliste. Ce brillant sujet est remplacé par Gilbert Renault dit colonel Rémy. Le responsable national du SO est alors D.Ponchardier frère de l'Amiral et plus connu sous son pseudonyme littéraire d'Antoine Dominique, le père du « Gorille ». Il est secondé à ce poste par d'illustres personnages tels que Frey, Paul Comiti, gorille en chef de De Gaulle lorsqu'il sera président, Mattéi. Le SO dont disposent les leaders du RPF est particulièrement ample :

« 16 000 hommes, plus un certain nombre difficilement appréciable de nervis recrutés dans le Midi et des effectifs relativement importants dépendant du Ministère de la défense Nationale. Le général dispose en effet d'un parc d'une douzaine de voitures, camions et camionnettes militaires, de 8 motos, 3 postes de radio portatifs sous le commandement d'un lieutenant et d'un peloton de gendarmerie dont l'affectation avait été supprimée par le ministre P.H.Teitgen, mais rétablie de sa propre initiative par l'état-major de l'armée ».

Les activités de ce SO sont clairement et directement orientées contre le PCF et la CGT. Durant l'automne 1948, les incidents sont particulièrement nombreux : Brive, Wazier, Clermont, Toulouse, Ivry...

Plusieurs membres du RPF sont condamnés pour port de matraque. D'autres, particulièrement maladroits, se blessent avec leur propre pistolet comme J.Cauvet, ce qui permet de découvrir chez ce dernier plusieurs armes dont trois mitraillettes. En septembre 1948, à Grenoble, les tueurs gaullistes ne se gênent pas pour frapper les nervis du RPF montés sur des jeeps ouvrent le feu sur une contre-manifestation ouvrière qui proteste contre la tenue du meeting du RPF. De nombreux militants communistes ont été blessés par balles, l'un d'eux Voitrin est tué. Le service d'ordre officiel, « prématurément » retiré et qui a laissé le choc se produire et les nervis RPF commettre leur crime, n'intervient que plus tard pour dégager les assassins gaullistes assiégés dans un bâtiment par les manifestants. A la protestation populaire née de ce crime, De Gaulle se bornera à répondre méprisant :

19.9.1948 à Chambéry :

« Que nous importent les sifflets de ceux qui se mettent en dehors de la nation française ! » et il ajoute « Des incidents comme ceux